

2024-1-ES02-KA210-YOU-000253858, Erasmus+

Violence basée sur le genre

no
gender
gap

Théorie et définition

Qu'est-ce que la violence basée sur le genre (VBG)?

La **violence basée sur le genre (VBG)** fait référence à toute situation où une personne subit un préjudice ou des abus en raison de son identité de genre, de son expression de genre ou de la façon dont les autres perçoivent son genre. Cela peut arriver à n'importe qui, mais les filles, les femmes, les personnes de minorités de genre et les personnes dont l'expression de genre ne correspond pas aux normes sociétales sont particulièrement vulnérables. La violence basée sur le genre est une grave violation des droits humains et peut nuire au corps et à l'esprit.

La violence basée sur le genre englobe un large éventail de violences, se produisant dans de nombreux contextes et environnements différents et prenant diverses formes. Elle peut être :

- **Sexuelle** : exploitation sexuelle, abus sexuels, viol, etc.
- **Physique** : coups, blessures, morsures, etc.

- **Administratif** : confiscation ou destruction de documents administratifs (titre de séjour ou passeport, carte d'assurance maladie, livret de famille, etc.), empêchant la personne d'accomplir les démarches quotidiennes ou de faire valoir ses droits, afin de la maintenir dans une situation de dépendance.
- **Économique** : impliquant le contrôle ou la restriction de l'accès aux ressources financières et rendant la personne dépendante financièrement, etc.

Quel que soit le type de violence, elle peut être infligée en public (dans la rue, sur le lieu de travail, à l'école, etc.) ou dans la sphère privée. Elle peut être causée par n'importe qui, d'un-e inconnu-e à un-e ami-e de la victime, un-e collègue, un parent ou un-e partenaire.

La complexité de la violence basée sur le genre

Certaines formes de violence basée sur le genre sont faciles à repérer, comme les agressions physiques ou sexuelles laissant des traces, par exemple.

Mais d'autres, telles que les violences émotionnelles, psychologiques ou verbales, sont plus difficiles à reconnaître car elles ne laissent pas de marques visibles. De plus, le statut de victime n'est souvent pas accepté ni considéré ou nommé comme tel, ce qui complique davantage sa prise en charge. Une personne ayant vécu des violences basées sur le genre peut se définir comme victime ou survivant-e. Le terme victime est parfois critiqué et remplacé par survivant-e, car ce dernier met en avant la résilience et l'autonomie de la personne. Chaque individu peut s'identifier à l'un ou l'autre selon son propre vécu.

La VBG est un phénomène complexe et subjectif. Il n'existe pas de définition universelle de ce qu'est la violence basée sur le genre, car tout dépend du ressenti de la personne concernée. Chacun-e ne vit pas la violence de la même manière.

Il est donc crucial de ne jamais minimiser une situation, même si elle peut sembler « anodine ». La violence peut être directe (par des coups, des agressions) mais aussi plus subtile, via des mots ou attitudes en apparence inoffensifs.

Les causes profondes de la VBG

La violence basée sur le genre n'est pas seulement une série d'actes isolés : elle est profondément ancrée dans les systèmes sociaux et culturels. Elle découle de discriminations liées au genre et d'un déséquilibre de pouvoir. Les auteurs de violence se sentent souvent supérieurs aux autres en raison de leur genre, et utilisent la violence pour humilier ou contrôler. La VBG est enracinée dans le patriarcat, une idéologie selon laquelle les hommes seraient supérieurs aux femmes et aux minorités de genre. Ce système normalise et justifie la violence. Elle repose sur des rapports de pouvoir, souvent liés à une volonté d'asseoir une domination.

Malheureusement, cette violence est souvent passée sous silence, tolérée ou banalisée par une culture du déni et du silence. De nombreuses personnes concernées ressentent de la honte ou se sentent coupables, ce qui rend encore plus difficile la dénonciation.

La VBG soulève de nombreuses questions fondamentales. Pourquoi certaines personnes ressentent-elles

le besoin de faire du mal pour prouver leur supériorité ? D'où viennent cette légitimité ou ce droit supposé d'exercer une telle violence ? Pourquoi aucune société ne garantit une réelle sécurité pour les femmes et les minorités de genre ? Comment se fait-il que cette violence soit si fréquente, et pourtant si peu reconnue, prévenue, ou sanctionnée par les institutions ?

L'approche intersectionnelle de la VBG

Pour comprendre réellement la VBG, il faut adopter une approche intersectionnelle. Cela signifie qu'il faut prendre en compte l'ensemble des identités sociales d'une personne – comme sa race, origine ethnique, orientation sexuelle, handicap, âge, etc.

Par exemple, une femme racisée, migrante ou en situation de handicap peut être davantage exposée à la VBG.

Les données sur les violences basées sur le genre se concentrent souvent sur l'expérience des femmes et des filles, mais il est crucial de souligner que les personnes trans et non-binaires subissent des violences extrêmement spécifiques.

Les hommes aussi sont concernés, mais dans des formes différentes.

Le patriarcat les empêche souvent de parler ou de reconnaître les violences qu'ils subissent.

Statistiques et réalités de la VBG

Selon les statistiques de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA), une femme sur trois dans l'UE a subi des violences physiques, sexuelles ou des menaces au cours de sa vie. 13,5 % des femmes ont subi des violences physiques et/ou ont été menacées (hors violences sexuelles). 17,2 % ont subi des violences sexuelles (y compris le viol ou d'autres actes non consentis). Parmi celles qui ont été victimes de violences, 20,5 % ont contacté un service de santé ou d'aide sociale, et 13,9 % ont porté plainte auprès de la police.

Par ailleurs, un rapport sur les crimes haineux publié en 2018 indique que 85 % des personnes trans interrogées ont subi des violences verbales, et 29 % des violences physiques.

Le continuum de la violence basée sur le genre

Pour aborder la question des violences basées sur le genre, il nous semble essentiel d'introduire le concept de continuum de la violence. Ce concept a été développé en 1987 par la sociologue britannique Liz Kelly

« The Continuum of Sexual Violence ». Ses recherches s'appuient sur les récits de vie de femmes ayant vécu des violences. L'idée centrale du concept est de considérer toutes les formes de violences basées sur le genre sans les hiérarchiser ni les catégoriser.

Selon Liz Kelly, toutes les formes de violences sexuelles sont graves et ont des conséquences ; la polarisation du continuum ne reflète que leur fréquence. Elle souligne que les formes les plus courantes de violences sexuelles sont aussi celles qui sont souvent perçues comme "acceptables" et moins reconnues légalement. Par exemple, le harcèlement sexuel au travail est fréquemment banalisé sous forme de "blagues".

Ce concept a été repris et enrichi par de nombreux chercheurs, notamment dans une perspective intersectionnelle et plus inclusive que celle des années 1980. Il permet de montrer que les violences basées sur le genre sont le résultat de l'accumulation de multiples formes de violences, y compris des violences structurelles et des inégalités systémiques.

Il aide également à comprendre comment ces violences s'inscrivent dans des systèmes d'oppression et dans les trajectoires de vie des femmes et des minorités de genre. Ainsi, les violences dites "mineures" ou banales (comme les blagues sexistes) ouvrent la voie à des formes de violence plus graves (viol, féminicide) en les rendant tolérables socialement. Les actes de violence ne sont pas isolés : ils font partie d'un système cohérent qui banalise certains comportements, permettant ainsi à d'autres, plus graves, de se produire.

La culture du viol

Dans la continuité du concept de continuum, il est important d'introduire la notion de culture du viol. Ce concept désigne la manière dont les normes sociales et culturelles permettent, encouragent ou légitiment des comportements violents, dégradants ou oppressifs envers les femmes et les minorités de genre, conduisant à une normalisation directe ou indirecte du viol.

La culture du viol prend des formes diverses et traverse toutes les sphères de la société. Elle repose sur une vision genrée de la sexualité,

Cette confusion est entretenue par un vocabulaire sexualisé, souvent dégradant, omniprésent dans le langage courant, les blagues sexistes ou les remarques salaces. Le champ lexical de la sexualité est souvent associé à la possession ou à la domination. Cela réduit l'image des femmes à des objets sexuels, fragmentés et déshumanisés.

Cette représentation est omniprésente dans les médias, la publicité, le cinéma, la musique et la littérature. Elle promeut aussi une vision prédatrice et incontrôlable de la sexualité masculine, renforçant des rôles caricaturaux imposés aux hommes et aux femmes. Les industries culturelles alimentent et reproduisent la culture du viol, car elle soutient les systèmes d'oppression qui maintiennent certains groupes sociaux dans une position de pouvoir.

La culture du viol repose sur des normes sociales, si bien que la majorité des personnes y participent inconsciemment, à travers leurs habitudes et modes de vie. Elle influence la façon dont nous percevons la sexualité, les relations humaines et ce que nous jugeons "acceptable" ou non dans nos interactions sociales.

Les violences domestiques

Les violences domestiques sont une forme spécifique de violences basées sur le genre, qui survient entre partenaires amoureux ou sexuels, actuels ou passés, ou entre membres d'un même foyer ou d'une même famille. Elles incluent des actes tels que le viol conjugal, les mutilations génitales, les avortements ou stérilisations forcés, etc.

Les hommes peuvent bien sûr être victimes, mais les violences domestiques concernent majoritairement les femmes.

La recherche se concentre souvent sur les relations hétérosexuelles, bien que ces violences existent aussi dans les relations homosexuelles, où elles sont toutefois moins visibles et moins documentées.

D'après une enquête de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (2014) :

- 1 femme sur 5 a subi des violences physiques ou sexuelles de la part d'un partenaire ou ex-partenaire.
- 43 % des femmes ont subi des violences psychologiques ou des comportements de domination dans le cadre d'une relation amoureuse.

- Plus de la moitié des féminicides sont commis par un partenaire intime ou un membre de la famille.
- En France, en 2021, sur 112 féminicides, 104 ont été commis par un partenaire ou ex-partenaire², soit 93 % des cas.

Les violences domestiques sont un phénomène social complexe.

Les théories féministes les relient aux structures patriarcales de la société. Le foyer, en tant qu'espace intime et privé, est un lieu propice à l'invisibilisation des violences. Le couple et le mariage sont souvent perçus comme des réussites sociales, mais sont traversés par des normes patriarcales qui instaurent des dépendances affectives, économiques et administratives, rendant encore plus difficile la prise de conscience des violences.

Enfin, comme pour toute forme d'oppression, l'intersection des discriminations doit être prise en compte : Une femme racisée, en situation de handicap ou économiquement dépendante sera plus exposée aux violences et aura plus de difficultés à s'en extraire.

Les stratégies de prévention

Lutter contre les violences basées sur le genre nécessite bien plus que de réagir une fois la violence commise.

Il faut mettre en place des solutions préventives et proactives. Un levier fondamental repose sur le soutien et l'autonomisation des femmes et des personnes de minorités de genre. Ces communautés détiennent un savoir et des outils essentiels pour construire des sociétés plus sûres, plus inclusives et plus équitables.

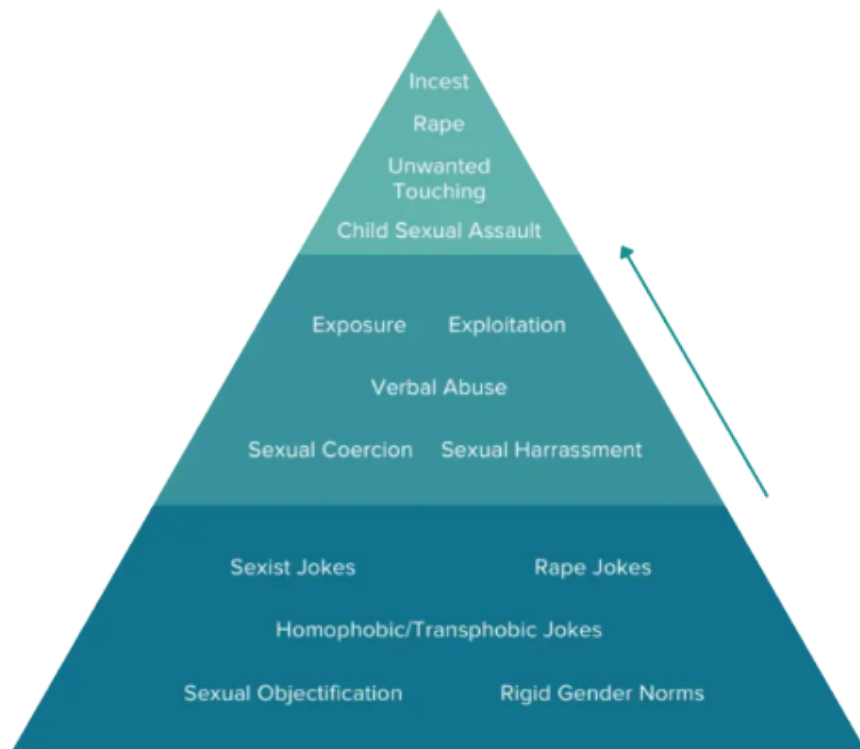
La première étape consiste à écouter et croire les personnes qui subissent ces violences au quotidien, pour mieux les reconnaître comme un problème systémique et sociétal. Il est crucial de mobiliser les personnes concernées comme actrices du changement. Elles sont souvent les mieux placées pour créer des espaces sûrs, atteindre les populations les plus marginalisées, et concevoir des réponses adaptées aux besoins réels. Cependant, les organisations qui luttent contre la VBG sont souvent confrontées à des résistances, des vides juridiques, du déni, et à l'inaction des autorités. Il est donc essentiel de les financer et les soutenir durablement.

Par ailleurs, une éducation inclusive, dès le plus jeune âge, est indispensable. Apprendre à reconnaître, analyser et nommer les violences dans différents contextes, ainsi que condamner toutes les

formes de discrimination, est une condition essentielle à la prévention. Former les jeunes et briser le cercle du silence est un levier fondamental. En conclusion, la lutte contre les violences basées sur le genre doit être institutionnalisée comme une priorité de santé publique et d'égalité, et traitée par les institutions compétentes, en partenariat avec les communautés concernées.

Sexual Violence Pyramid

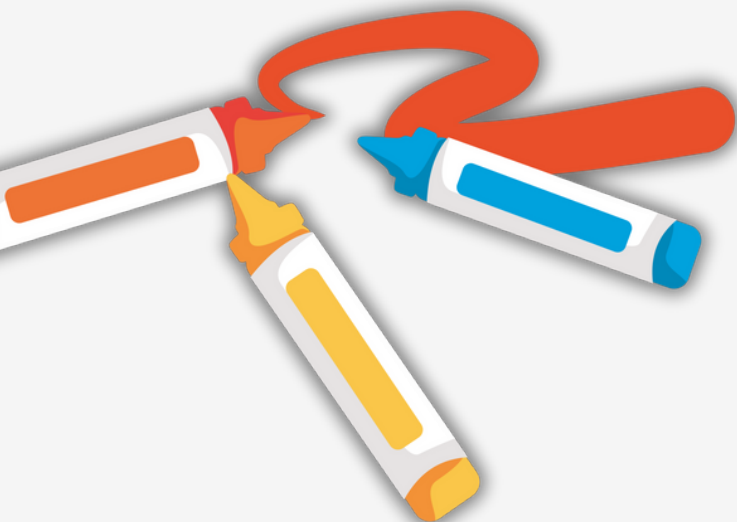
Acts and Behaviors



Attitudes, beliefs and ideas

ACTIVITÉS D'ÉDUCATION NON FORMELLE (ENF)

Voici plusieurs activités d'éducation non formelle conçues pour les animateurs et animatrices du secteur de la jeunesse afin d'explorer les concepts de violence basée sur le genre avec leur public de manière participative, empathique et réflexive.



La pyramide des violences basées sur le genre

Durée : 30 minutes

ACTIVITÉ 1

* Objectifs :

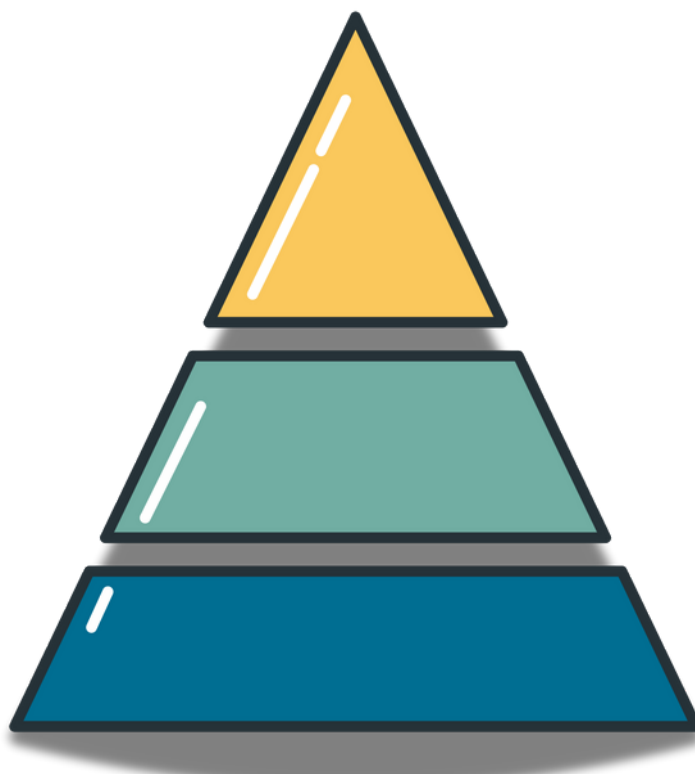
Sensibiliser au continuum de la violence, permettant aux participant-es d'identifier et de catégoriser diverses formes de violence basée sur le genre, des plus subtiles aux plus graves.

Développer une compréhension collective de la façon dont les différentes formes de violence sont interconnectées, illustrant comment des actes apparemment "mineurs" normalisent et perpétuent une violence plus grave. Donner aux participant-es les moyens de développer des actions concrètes et quotidiennes pour prévenir et contrer la violence aux niveaux fondamentaux de la pyramide, renforçant ainsi leur capacité à agir dans leur environnement immédiat.

Participant-es : 10 à 15 participant-es

Matériel :

1. Diagramme "La pyramide des violences basées sur le genre" (voir Annexe)
2. Tableau blanc ou tableau de conférence
3. Marqueurs pour tableau blanc



1

Demander aux participant-es de citer les formes de violence basée sur le genre qu'ils connaissent.

2

Noter leurs suggestions au tableau, en les organisant selon les niveaux de la pyramide (se référer à l'Annexe)

3

Dessiner la pyramide autour de ces formes de violence, en expliquant que le but n'est pas de créer une hiérarchie mais d'illustrer que la violence est exponentielle et que chaque forme s'appuie sur les autres.

4

Expliquer le continuum de la violence : chaque forme de violence se nourrit d'une autre. Souligner que tous les niveaux de la pyramide doivent être reconnus comme de la violence car l'élimination de la violence au sommet nécessite de s'attaquer à la violence à la base.

5

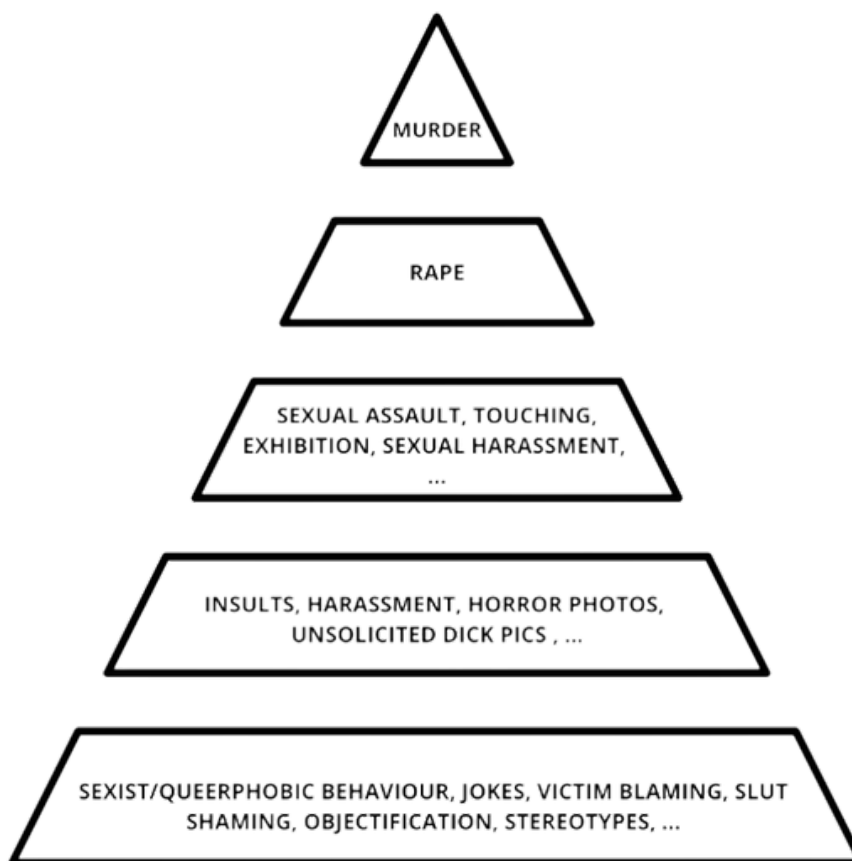
Demander aux participant-es des actions individuelles concrètes pour combattre les formes de violence à la base de la pyramide (par exemple, les blagues, l'objectification, les commentaires inappropriés).

6

Écrire ces actions au tableau et les afficher comme un "plan d'action".

Annexe : Continuum de la Violence

Liz Kelly (sociologue britannique) a théorisé le continuum de la violence en 1987, soulignant que toutes les formes de violence à l'encontre des femmes et des minorités de genre ou sexuelles se soutiennent mutuellement, et qu'aucune ne peut être combattue de manière isolée. Par exemple, mettre fin aux féminicides nécessite de lutter contre les stéréotypes de genre, les blagues sexistes et la culture du viol.



Le Plaisir d'abord

Durée : 30 minutes

ACTIVITÉ 2

* Objectifs :

1. Reconnecter la notion de **consentement** avec le plaisir, en la détachant de celle de la violence.
2. Permettre aux participant-es d'identifier les activités qui leur procurent du plaisir, les sensations qui y sont associées et les réponses du consentement.
3. Élargir le concept de plaisir au-delà des activités intimes.



Matériel :

- a. Post-it de 3 couleurs différentes
- b. Tableau blanc ou flip chart
- c. Marqueurs
- d. Stylo pour chaque participant-e

Nombre de personnes : 10 à 15 participant-es



1

Distribuer un post-it et un stylo à chaque participant-e. Leur demander d'écrire "une activité qui vous procure du plaisir", en encourageant la précision. Souligner la réponse reste sur l'anonymat et les post-it seront lus par l'animateur-ice.

2

Recueillir les post-it, les lire à voix haute en plénière et les catégoriser au tableau blanc (par exemple, plaisir physique, plaisir psychologique, plaisir partagé, plaisir solitaire, plaisir coupable).

3

Donner à chaque participant-e un nouveau post-it d'une couleur différente. Leur demander d'écrire une sensation, un sentiment ou une émotion qu'ils ressentent lorsque quelqu'un leur demande de faire l'activité qu'ils ont notée sur le premier post-it.

4

Recueillir et lire ces notes autocollantes à voix haute, et les placer librement sur le tableau blanc.

5

Répéter le processus avec une nouvelle couleur de post-it, en demandant aux participant-es d'écrire quelle serait leur réponse si quelqu'un leur demandait de faire l'activité notée en première.

6

Recueillir et lire ces post-it, en les plaçant sur le tableau blanc.

7

Débriefing : Expliquer que ce qu'ils ont créé ensemble est une image du consentement. Demander : "Lorsque nous parlons de consentement, de manière générale, de quoi parlons-nous ?". Le but est de susciter des réponses comme "sexualité", "violence sexuelle", "intimité". Une fois qu'ils ont donné cette réponse, expliquer : "Le consentement devrait fonctionner dans la sexualité comme il fonctionne ailleurs".

8

Souligner que les activités notées n'étaient pas toutes sexuelles ou intimes, mais procuraient tout de même du plaisir. Les sensations notées sont les mêmes que celles que l'on devrait ressentir si une activité intime ou sexuelle est proposée. Les réponses données dans un contexte sexuel ou intime devraient être aussi enthousiastes que celles notées pour des activités non intimes.

Note : Si des sentiments ou des réponses notées ne sont pas associés au consentement (par exemple, anxiété, peur, "non merci"), passer en revue et demander aux participant-es si cela représente le consentement ou le non-consentement.

Sexy ou Cringe

Durée : 1 heure

ACTIVITÉ 3

*** Objectifs :**
Identifier les comportements sains et toxiques dans les relations, en particulier les dynamiques homme-femme.

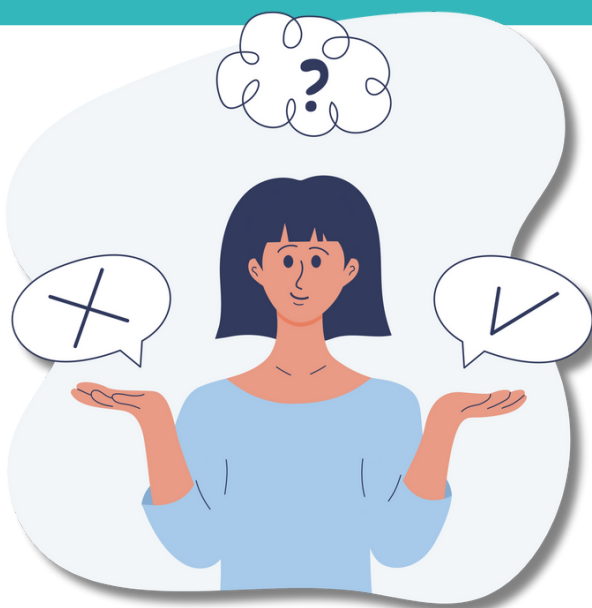
Encourager la pensée critique sur le contenu vu et entendu sur les médias sociaux.

Apprendre à déconstruire les discours nuisibles.

Matériel :

***** Un drapeau vert, un drapeau orange et un drapeau rouge par groupe
Phrases venant de coachs en séduction sur TikTok ou phrases couramment entendues (imprimées individuellement)
Inspiré du cahier d'activités du Crips
IDF

Participant-es : 15 à 20 participant-es



1

Diviser les participant-es en groupes de 3 ou 4.

2

Expliquer les concepts de drapeaux verts, oranges et rouges :

- **Drapeau Rouge** : Un comportement identifié comme susceptible de mener à de la violence physique, psychologique ou économique. *Exemples* : Quelqu'un qui se moque de votre apparence peut ne pas vous respecter en général. Quelqu'un de violent avec les autres peut être violent avec vous.
- **Drapeau Orange** : Comportement désagréable qui ne mène pas nécessairement à la violence mais soulève des questions. *Exemple* : Quelqu'un de protecteur peut être bon, mais peut aussi devenir possessif.
- **Drapeau Vert** : Un comportement normal et identifié comme positif, montrant la bienveillance et le respect. *Exemple* : Quelqu'un qui célèbre les succès des autres n'est pas jaloux ou envieux.

3

Donner à chaque groupe 10 phrases et leur demander de les lire et de les classer comme drapeaux verts, oranges ou rouges, et d'en discuter (30 min).

4

Une fois que tous les groupes ont terminé, demander à chaque groupe de partager une phrase "drapeau vert" et une phrase "drapeau rouge", en expliquant leur classification (20 min).

5

Informar les participant-es que la plupart des phrases sont tirées de vidéos TikTok et les encourager à remettre en question le contenu sur de telles plateformes.

Annexe : Phrases pour la discussion

Phrases et leurs explications :

- "Il n'y a rien de mal à mentir et à exagérer les détails de ta vie pour l'impressionner.
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : Mentir pour séduire est de la manipulation. L'impression que la personne aura de vous sera fausse. Et si elle commence à vous aimer, elle appréciera une version qui n'est pas réelle.
- "Sois entreprenant, mais pas trop démonstratif. Il faut que tu puisses leur laisser croire que ce sont elles qui ont pris l'initiative, sinon leur ego en prendra un coup."
 - **Drapeau** : ROUGE / ORANGE
 - **Explication** : Encore une fois, c'est de la manipulation. Insérer une idée et faire croire à la personne qu'elle vient d'elle n'est pas honnête. Questions de suivi : est-ce important de prendre soin de l'ego des hommes ? Les femmes ont-elles le droit d'être entreprenantes ?
- "Les petits gestes comme apporter une surprise ou cuisiner pour elle sont toujours appréciés."
 - **Drapeau** : VERT
 - **Explication** : Surprendre l'autre, offrir des cadeaux ou rendre service peut être un plaisir tant que ce n'est pas calculé (on le fait pour faire plaisir et non pas en attendant quelque chose en retour). Cela fait partie du langage de l'amour : acte de service.
- "Avant d'aller draguer une meuf, prends cinq respirations et dis-toi que t'es un winner, que t'es le boss."
 - **Drapeau** : ORANGE
 - **Explication** : C'est bien de se donner confiance, mais il faut se rappeler qu'on n'est pas là pour gagner quoi que ce soit !
- "Une astuce qui marche toujours, c'est de faire rire la personne. L'humour détend l'ambiance et crée de bons souvenirs."
 - **Drapeau** : VERT
 - **Explication** : Être drôle est une grande qualité que beaucoup de gens apprécient. Rire, c'est aussi passer un bon moment !

- "Astuce pour éviter la 'résistance de dernière minute' avant le coup d'un soir : le soir du rendez-vous, c'est elle qui doit venir chez toi, comme ça elle ne pourra pas dire qu'elle ne voulait pas."
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : En plus d'être un comportement dangereux, il est inutile de faire des calculs dissimulés pour que votre rendez-vous couche avec vous. Penser que vous pouvez manipuler ce genre de comportement, c'est passer outre le consentement de l'autre personne, et cela fait partie de la culture du viol. Vous ne devez JAMAIS de sexe à quelqu'un : peu importe ce que cette personne vous a offert ou payé, peu importe combien vous avez fait attendre cette personne, si vous n'en avez pas envie, c'est non.
- "Prends soin de ton apparence, mets tes atouts en avant, mais sans être vulgaire."
 - **Drapeau** : ORANGE
 - **Explication** : Se sentir beau ou belle est important. Mais "vulgaire" ne veut pas dire grand-chose. Certaines personnes trouvent qu'une jupe est vulgaire, alors que d'autres ne la trouvent pas vulgaire du tout ! Habillez-vous comme vous voulez, c'est le plus important. Questions de suivi : qu'est-ce qu'un vêtement vulgaire ? Est-ce que c'est seulement pour les filles ? Qui décide de ce qui est vulgaire ou non ?
- "Savoir prendre son temps est une vraie compétence. Ne te précipite pas, laisse les choses se faire."
 - **Drapeau** : VERT
 - **Explication** : Rien ne sert de se précipiter. Cela ne garantit pas de meilleurs résultats. Prenez votre temps. C'est mieux pour tout le monde !
- "Essaie de la faire se sentir spéciale. Ne te contente pas de complimenter son physique, mais aussi sa personnalité. C'est plus individualisé et cela fait toute la différence."
 - **Drapeau** : VERT
 - **Explication** : Lorsque vous cherchez à commencer une relation avec une personne, il est important que cela soit basé sur plus que le simple physique. Questions de suivi : qu'est-ce qui est important lorsqu'on cherche un ou une partenaire ? Et dans une relation ?

- "Quand tu dragues une meuf, ça la fait se sentir supérieure. La dévalorisation est l'arme qu'il te faut pour la rabaisser et reprendre le dessus en tant que mec ! C'est une remarque douce et cinglante : 'C'est mignon, tu louches quand tu ris!'"
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : Dévaloriser la personne en face de vous ne vous mènera nulle part. Les filles ne sont pas dupes. Et vous ne voulez pas baser votre relation sur ce genre de relation malsaine. Quelqu'un qui vous rabaisse est quelqu'un qui n'a pas confiance en lui. Vous méritez quelqu'un qui vous valorise. C'est manipulateur de chercher des moyens de diminuer l'estime de soi de quelqu'un sans passer pour le méchant.
- "C'est ton premier rendez-vous avec la meuf. Roule un joint, attends qu'elle ait un peu fumé pour commencer à la chauffer. Elle sera plus réceptive."
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : Droguer quelqu'un (avec de ou lui faire boire de l'alcool pour avoir des relations intimes ou sexuelles (attouchements, baisers, coucher, etc.) est une agression sexuelle ou une soumission chimique et est passible de la loi. Il est indispensable d'ajouter des informations légales sur la soumission et la vulnérabilité chimique dans chaque pays.
- "C'est la technique du Kino : il faut toucher ta cible avec tes mains, être tactile. Toucher la fille te rend sexy à ses yeux et lui donne envie d'aller plus loin. C'est de la programmation neuro-linguistique."
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : Toucher quelqu'un sans son consentement peut être considéré comme une agression sexuelle. De plus, on ne peut pas programmer quelqu'un pour être attiré par quelqu'un d'autre, ou pour le trouver sexy.
- "Change ton gros portefeuille pour un tout petit, super discret qui empêchera les filles de fantasmer sur ton argent. Il faut leur montrer qu'on est la récompense, pas notre argent !"
 - **Drapeau** : ORANGE
 - **Explication** : Les femmes ne sont pas plus attirées par l'argent que les hommes. Si vous avez l'impression que votre partenaire n'aime

- que votre argent, c'est probablement parce qu'il ou elle n'est pas un bon ou une bonne partenaire.
- "Il faut être supérieur à elle. C'est dans leur nature de chercher le meilleur parti."
 - **Drapeau** : ORANGE
 - **Explication** : Il n'y a pas de "nature" féminine, tout comme il n'y a pas de "nature" masculine. Toutes les femmes ne recherchent pas la même chose chez un homme, et toutes les femmes ne recherchent pas un homme.
- "Prendre soin de soi, se mettre de la crème, se brosser les sourcils, etc., ne fait pas de toi un mec gay ou efféminé."
 - **Drapeau** : VERT
 - **Explication** : Prendre soin de soi est important et n'a rien à voir avec son orientation sexuelle. Questions de suivi : les hommes peuvent-ils se maquiller ? Porter du parfum ?
- "Mets un parfum chic pour faire croire à ton crush que tu vois une autre fille pour la rendre jalouse."
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : Encore une fois, c'est de la manipulation. La jalousie n'est pas un sentiment agréable, et dans de nombreuses situations, ce n'est pas un sentiment sain. Pourquoi voudriez-vous générer un sentiment désagréable chez quelqu'un que vous aimez ?
- "Le truc que tu dois arrêter de faire pour avoir des meufs, c'est de regarder des films de boule. Si en 2024 tu regardes encore des films de boule, t'es gay, je ne veux rien savoir."
 - **Drapeau** : ORANGE
 - **Explication** : Il n'y a aucune corrélation entre la consommation de pornographie et le fait d'avoir ou non des partenaires. Associer un comportement (jugé négatif par l'émetteur) à de l'homosexualité est homophobe. Questions de suivi : À quel âge peut-on regarder du porno ? Est-ce que cela apprend quelque chose ?

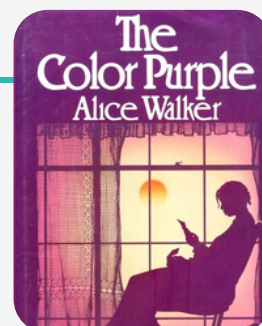
Ressource

Pour compléter le travail de prévention et de réponse à la violence basée sur le genre, il est crucial que les animateur-ices de jeunesse disposent d'une variété de ressources fiables et accessibles.

Livres et littérature :

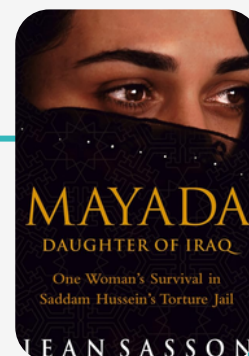
“La Couleur Pourpre” – Alice Walker

La Couleur pourpre dépeint la vie des femmes afro-américaines dans la Géorgie rurale du début du XXe siècle, aux États-Unis. Le roman raconte l'histoire de deux sœurs séparées dans leur enfance, à travers une série de lettres qui s'étendent sur vingt ans. C'est un livre puissant qui brise le silence autour des violences domestiques et sexuelles, en partageant la vie des femmes dans ses aspects les plus douloureux comme les plus lumineux, leur souffrance, leur solidarité, leur évolution, leur résilience et leur courage.



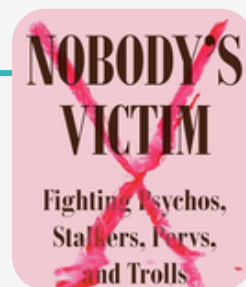
“Mayada, fille d'Irak” – Jean Sasson

Issue d'une des familles les plus respectées et influentes d'Irak, Mayada a grandi parmi les membres de la royauté. Mais lorsque le régime de Saddam Hussein prend le pouvoir, elle est enfermée dans la célèbre prison de Baladiyat avec dix-sept autres femmes anonymes et oubliées — chacune porteuse de sa propre histoire. Ces « femmes de l'ombre » passent leurs journées à partager leurs récits et leurs expériences. Grâce à l'autrice Jean Sasson, Mayada peut aujourd'hui raconter son histoire, ainsi que celles de ses compagnes de cellule.



“Nobody's Victim: Fighting Psychos, Stalkers, Pervs and Trolls” – Carrie Goldberg

Dans cet ouvrage percutant, l'avocate Carrie Goldberg nous entraîne dans les tribunaux et au cœur du combat contre les violences sexuelles et les atteintes à la vie privée. Elle y raconte comment ses clientes passent du statut de victimes à celui de survivantes et de combattantes. Goldberg partage également sa propre histoire, celle qui a motivé son engagement dans le droit, et qui l'a transformée en l'avocate qu'elle aurait elle-même aimé avoir à ses côtés.



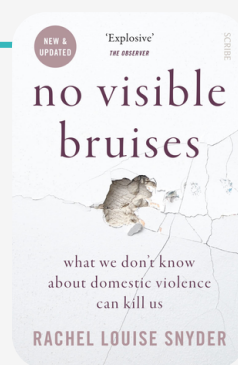
“Our Bodies, Their Battlefield: What War Does to Women” – Christina Lamb

Correspondante de guerre depuis plus de trente ans, Christina Lamb donne la parole aux femmes qui vivent les conflits armés. Dans *Our Bodies, Their Battlefields*, elle dénonce l'usage du viol comme arme de guerre — un outil de domination, d'humiliation et de nettoyage ethnique utilisé par les armées, les milices et les groupes terroristes. En recueillant les témoignages de survivantes du génocide rwandais, de la Seconde Guerre mondiale, des attaques de l'État islamique et d'autres conflits, Lamb révèle la souffrance et le courage de femmes en lutte, et partage des récits poignants de résistance et d'héroïsme.



“No Visible Bruises: What We Don't Know About Domestic Violence Can Kill Us” – Rachel Louise Snyder

Journaliste primée, Rachel Louise Snyder croyait autrefois aux idées reçues sur les violences conjugales — jusqu'à ce qu'elle commence à écouter les victimes et les auteurs de violences. Dans ce livre rigoureusement documenté, elle enquête au cœur de ce que l'OMS qualifie d'« épidémie mondiale », rencontrant des hommes ayant tué leur famille, des femmes ayant survécu de justesse, et des professionnels du droit et du secteur social. Elle dresse un portrait saisissant et nuancé de ce qui se joue dans l'intimité des relations violentes, là où le danger est souvent invisible.



Articoli

"Violence basée sur le genre : définition, faits et actions de l'UE pour l'arrêter" du Parlement Européen : Cet article fournit une définition claire de la violence basée sur le genre, présente des statistiques pertinentes et détaille les actions que l'Union européenne entreprend pour la combattre. C'est une bonne source pour comprendre la vue d'ensemble générale et les réponses politiques.

<https://www.europarl.europa.eu/topics/en/article/20210923STO13419/gender-basedviolence-definition-facts-and-eu-actions-to-stop-it>

"Violence à l'égard des femmes" de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) : Cet article de l'OMS propose des estimations mondiales sur la prévalence de la violence à l'égard des femmes, y compris la violence entre partenaires intimes et la violence sexuelle non-partenaire. Il aborde également les conséquences sur la santé, ainsi que les facteurs de risque et de protection. <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>

"Violence basée sur le genre" de l'UNICEF : Cet article de l'UNICEF se concentre sur la façon dont la violence basée sur le genre affecte les enfants, soulignant sa prévalence, les façons dont elle se manifeste (y compris dans les urgences humanitaires) et les conséquences dévastatrices pour les survivants.

<https://www.unicef.org/protection/gender-based-violence-in-emergencies>

Film:

"Vous n'êtes pas seuls : la lutte contre la meute" (2024, Netflix) : Il aborde un cas réel de violence sexuelle collective qui a eu un impact social majeur et a généré un débat crucial sur le consentement et la victimisation secondaire. Il est très actuel, et son format documentaire permet d'explorer les complexités du système judiciaire et du soutien aux victimes, ce qui est fondamental tant pour les jeunes que pour les animateurs jeunesse.

"Promising Young Woman" (2020, Emerald Fennell) : Ce film offre un regard brut et provocateur sur la culture du viol, la vengeance et les conséquences du harcèlement sexuel. Son style unique et son récit stimulant peuvent susciter des conversations importantes sur le consentement implicite, la responsabilité du public et la complicité sociétale dans la violence basée sur le genre. Il est visuellement captivant et son message est très puissant pour un jeune public.

"Mustang" (2015, Deniz Gamze Ergüven) : Bien qu'il ne traite pas explicitement de la violence sexuelle, ce film est très pertinent car il explore l'oppression de genre, la restriction de la liberté et le contrôle exercé sur les jeunes femmes dans un contexte culturel conservateur. Il démontre comment la violence basée sur le genre se manifeste sous des formes plus subtiles et structurelles, telles que le mariage forcé et les opportunités limitées, ce qui est vital pour comprendre le continuum de la violence et ses racines culturelles.

Documentaires :

Namrata (2009, Shazia Javed) : Ce court documentaire raconte l'histoire profondément personnelle de Namrata Gill — l'une des nombreuses inspirations réelles du film *Heaven on Earth* de Deepa Mehta — dans ses propres mots. Après six ans, Gill quitte courageusement une relation abusive et se lance dans une nouvelle carrière surprenante.

UNSILENCED : Histoires de survie, d'espoir et d'activisme (2023, ONU Femmes) : Cette série met en lumière les expériences de femmes et de filles confrontées à la violence dans le monde entier, tout en valorisant l'activisme de terrain et les solutions portées par les communautés.

Séries :

“Adolescence” (Netflix, 2025)

La série suit Jamie Miller, un garçon de 13 ans arrêté pour le meurtre de sa camarade de classe. À travers ses interactions avec la police, une psychologue et sa famille, la série explore les motivations possibles, harcèlement, réseaux sociaux, notamment idéologies “incel” et masculinité toxique. La série est même utilisée comme support éducatif dans les écoles au Royaume-Uni, en France, aux Pays-Bas et en Belgique.

“I May Destroy You” (HBO, BBC)

Créée, écrite et interprétée par Michaela Coel, cette série suit Arabella, une jeune écrivaine londonienne victime d'agression sexuelle et en perte de mémoire. La série aborde avec intelligence les thèmes du consentement, du trauma, du pouvoir, des réseaux sociaux, et de la reconstruction de soi, en évitant toute simplification.

Organisations clés



ONU Femmes : Entité des Nations Unies dédiée à l'égalité des genres et à l'autonomisation des femmes. Mène des campagnes mondiales pour mettre fin à la violence basée sur le genre.

Site web : <https://www.unwomen.org/fr>



Amnesty International : Œuvre à la défense des droits humains, y compris la lutte contre la violence basée sur le genre, par la recherche, les campagnes et la mobilisation.

Site web : <https://www.amnesty.org/fr/what-we-do/violence-against-women/>

Organisations locales/nationales de soutien aux victimes de VBG : Il est essentiel d'identifier et de collaborer avec les refuges, les lignes d'écoute, les centres d'aide aux victimes de viol et les associations offrant un soutien juridique et psychologique au niveau local dans votre pays ou région. (Par exemple, en Espagne : 016, Fondations Ana Bella, etc. ; en Amérique latine : réseaux de refuges et organisations féministes).

Conseil de l'Europe - Convention d'Istanbul : Un traité international clé pour prévenir et combattre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique. Fournit un cadre juridique complet.

Informations : <https://www.coe.int/fr/web/istanbul-convention>



Lobby Européen des Femmes (LEF) : La plus grande plateforme d'organisations de femmes de l'Union européenne, œuvrant pour les droits des femmes et l'égalité des genres, y compris l'éradication de la violence.

Glossaire des Termes Clés

Pour une compréhension claire et un langage commun, les termes essentiels de ce module sont présentés :

Slut shaming: Le slut-shaming consiste à blâmer, stigmatiser, culpabiliser une personne victime de violences sexistes ou sexuelles, en raison de son comportement, de son apparence physique ou de son mode de vie, qu'ils soient réels ou supposés. Cela revient à la qualifier de « slut » (fille facile) et à lui faire porter la responsabilité de l'agression subie. Par exemple, face à une victime de harcèlement, on peut entendre des remarques comme : « Tu n'aurais pas dû sortir si tard » ou « Tu avais vu comment tu étais habillée ? ». Ce type de discours transfère la faute de l'agresseur à la victime, créant une seconde forme de violence psychologique. Le slut-shaming contribue à invisibiliser les responsabilités des agresseurs tout en renforçant la culpabilité et l'isolement des victimes. Il a aussi été utilisé pour discréditer certaines prises de parole dans le cadre du mouvement #MeToo, en insinuant que les personnes qui témoignaient le faisaient pour attirer l'attention ou obtenir des bénéfices personnels.

Zone grise: Le consentement, avant tout, signifie accepter et être d'accord pour réaliser une action ensemble. Toutefois, il existe ce qu'on appelle une zone grise dans le processus de consentement : un rapport sexuel effectué avec une personne qui n'exprime ni un oui ni un non explicite, un silence ou une attitude passive, ou lorsque des dynamiques de pouvoir ou des liens de proximité influencent la décision. Il est donc essentiel de se rappeler que le silence n'est pas une réponse, et que le consentement doit être explicite et enthousiaste. Même lorsqu'un oui est exprimé, il est important de prendre en compte le contexte socio-culturel et les éventuels rapports de pouvoir présents dans la relation. Par exemple, une personne ne peut pas avoir choix de dire oui car la pression par son/sa supérieur, amoureux, ou chantage affectif.

Cyberviolence/cyberharcèlement: Les violences basées sur le genre se manifestent également dans les espaces numériques. Elles peuvent prendre différentes formes, allant du cyberharcèlement au cyberstalking (le fait de surveiller de manière intrusive toutes les activités en ligne d'une personne), en passant par l'envoi de messages ou de commentaires à caractère sexuel non sollicité. Un phénomène particulièrement préoccupant est le Revenge porn : la diffusion d'images ou de vidéos à caractère sexuel, prises avec ou sans le consentement de la personne concernée. Que cette diffusion ait lieu publiquement ou dans un cercle restreint, elle constitue un délit puni par la loi. Il est également important de rappeler que le simple fait de repartager et relayer les photos, les vidéos ou des messages insultants est considéré comme complice et expose la personne à des poursuites judiciaires au même titre que l'auteur initial du cyberharcèlement.

Féminicide: En 2021, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a défini le féminicide comme le meurtre des femmes parce qu'elles sont des femmes ou des filles. Dans la majorité des cas, ces crimes sont perpétrés par des personnes proches de la victime : conjoint, ex-conjoint, membre de la famille, voisin, etc. Pourquoi est-il important de distinguer le féminicide de l'homicide ? Cette distinction permet de mettre en lumière la dimension systémique des violences faites aux femmes. La plupart du temps, les victimes de féminicides ont subi des violences répétées dans le cadre intime : violences psychologiques, physique, sexuelles, menaces, etc., s'inscrivant dans un cycle de domination patriarcale. Par ailleurs, certaines victimes, en dehors de la sphère conjugale, ne sont pas toujours prises en compte dans les statistiques du féminicide. C'est notamment le cas des travailleuses du sexe ou/et des femmes trans, qui, en raison de leur marginalisation, sont exposées à des violences extrêmes, à la stigmatisation, à l'insécurité constante et à la précarité. Ces conditions peuvent conduire à leur assassinat ou au suicide forcé.

Self defence féministe: Aujourd'hui, des associations et collectifs féministes proposent des séances de self-défense féministe afin d'outiller les femmes et les personnes Queer face aux violences sexistes et sexuelles. Il s'agit à la fois d'apprendre des techniques de défense physique, inspirées des arts martiaux, mais aussi de développer une stratégie de défense verbale, de reconnaître ses propres limites, et d'identifier des situations potentiellement dangereuses.

no
gender
gap

MERCI!

Ce document a été rédigé avec la participation de :

